NOUVEAU REGARD

FABIEN GHEZ
Visions de Marrakech

Ingénieur diplômé en optique et photographe revendiqué amateur, Fabien Ghez nous a soumis une série très originale autour des Djellabas marocaines, dans laquelle il met à mal la sacro-sainte netteté des images. Nous avons éprouvé un vrai coup de cœur pour ce travail hors du temps, qui mise tout sur l'esthétique, bien qu'il ait été réalisé dans une unité de temps et de lieu très précise. Nous sommes allés à la rencontre de Fabien à l'occasion d'une petite exposition de ses images dans un hôtel parisien…

Interview

RP: Comment es-tu venu à la photo?
Fabien Ghez:
J'ai toujours fait de la photo en tant qu'amateur. C'est mon père qui m'a offert mon premier appareil. Il était lui-même photographe pour l'armée pendant la guerre d'indépendance d'Algérie. J'ai pour ma part fait une école d'ingénieur en optique à Orléans, où on a monté avec un copain un club photo pour les étudiants. On proposait un labo de tirage noir et blanc, des sorties photos, des critiques d'images, l'organisation d'expositions… On a même lancé le premier championnat de France des écoles d'ingénieurs, parrainé par la Fédération photographique de France. J'ai beaucoup pratiqué ensuite, mais de façon assez classique. Cette série est la première qui corresponde à une recherche artistique plus personnelle autour du mouvement et de la couleur, que je poursuis aujourd'hui encore.

Comment est venue cette idée des djellabas?
Un peu par accident à vrai dire. Je l'ai réalisée sur deux jours lors d'un voyage à Marrakech en 2007. Je venais d'acquérir un 70-200 mm f:2,8 L USM pour monter sur mon Canon, un 350D à l'époque. J'étais assis à la terrasse d'un restaurant qui surplombait la place Djema-el-Fna quand j'ai aperçu ces silhouettes en djellabas qui passaient en contrebas dans la pénombre. Avec pour seule lumière celles des lampes des marchands ambulants. Au début, je me dis qu'avec mon super zoom stabilisé je vais réussir des photos nettes malgré le manque de lumière. Raté, mes premières images sont totalement floues. Il faut dire que je découvrais à peine le numérique, je n'étais pas très à l'aise avec les réglages. Mais, en voyant le résultat, j'ai trouvé ces flous intéressants. Pourquoi ne pas exploiter volontairement le manque de lumière? J'ai alors réglé l'appareil à 100 ISO et joué en mode "priorité vitesse" sur le temps de pose, qui varie entre 0,8 et 8 s selon les images. Je suis revenu le lendemain pour pousser plus loin cette idée.

Dans quelle mesure contrôles-tu l'effet de bougé?
Dans ce genre d'exercice, le résultat est très aléatoire. Cela dit, j'essaie de le contrôler autant que je peux. D'abord par le choix du temps de pose, mais aussi en essayant d'anticiper le mouvement des passants pour les suivre dans leur déplacement et créer un effet de filé. Pour autant, j'ai volontairement désactivé le mode "filé" du stabilisateur optique qui aurait corrigé l'effet de bougé. Je voulais vraiment jouer sur le mouvement en pose longue pour obtenir une trace fugace, avec parfois des effets de dédoublement très surprenants. Ce qui m'amuse, c'est d'utiliser toute cette technologie à contre-emploi. Au final, je n'ai pas eu tant de déchet que ça, à peine 60 % des images!

Comment traites-tu tes photos?
Je fais assez peu de retouche, je travaille essentiellement le contraste et la luminosité sur Photoshop. Sur cette série, les photos ont été bien exposées par l'appareil, sauf quand il y avait une source de lumière dans l'image. Pourtant, à ce moment-là, je ne connaissais pas encore le format Raw: toutes ces photos ont été réalisées en Jpeg! En fait, à l'écran, j'interviens surtout sur le recadrage: avec ce genre d'effet, ce n'est pas évident d'obtenir une image bien cadrée à la prise de vue, le sujet est souvent perdu dans un coin de l'image. Du coup, je n'hésite pas à recadrer, parfois en carré quand cela donne plus de dynamisme à la composition.

Pour toi ce sujet correspond à une simple recherche esthétique ou y vois-tu une dimension d'ordre social ou politique?
Non, c'est uniquement le côté pictural de l'image qui m'intéresse. J'ai toujours été attiré par la couleur. Dans le cadre de mon activité professionnelle, j'y suis confronté tous les jours: je travaille sur des spectromètres, ces appareils scientifiques qui décomposent à travers un prisme le spectre coloré de façon très pure. Je vous assure que c'est un spectacle fascinant! Ici, j'ai cherché à capter les teintes clinquantes de ces djellabas qui surgissent de l'obscurité. Je n'ai pas de prétention à traiter d'un sujet contemporain. Je vois plutôt cela comme une recherche purement esthétique et intemporelle. Ce qui m'intéresse c'est la composition, la couleur, le mouvement. Plutôt que la photographie, mes influences viennent de la peinture, notamment l'impressionnisme et le pointillisme. J'ai d'ailleurs réalisé une autre série autour du flou de bougé dans les jardins de Giverny. Sauf que là, c'est moi qui bouge! J'ai également fait des tentatives dans la rue à Tokyo et à Paris, mais c'est plus difficile car les mouvements sont plus aléatoires que lors de cette série-ci.

L'étape du tirage doit être très importante pour toi qui es si attentif aux couleurs?
Oui, tout à fait. Et je suis très content du résultat pour cette exposition. Pourtant, je n'y connaissais pas grand-chose, mon écran n'était même pas calibré! J'avais vu une exposition réalisée en Digigraphie, c'était très beau, je voulais essayer ce procédé. J'ai fait des essais dans un premier labo, ce n'était pas terrible. Puis j'ai trouvé un labo en ligne, tirages-pro.com. Le contact a tout de suite été très bon. J'ai pu faire des tests sur quatre papiers Hahnemühle, les Gloss Baryta 320 g, Photo Rag Satin 310 g, Photo Rag Mat 308 g et Fine Art Baryta 325 g. J'ai opté pour le dernier, sa surface semi-brillante mettant bien en valeur les couleurs de mes images. J'ai été très satisfait des prestations de ce labo, étant inquiet de traiter par correspondance. Je dois dire qu'ils ont été très efficaces, rapides et corrects. Pour ce qui concerne la vente des images, j'ai choisi de limiter mes tirages à trente exemplaires chacun. J'ai utilisé le système de certification ARTtrust pour garantir leur authenticité (voir notre hors-série n°13, ndlr).

Propos recueillis par Julien Bolle

Pour en voir plus:
Sur le site http://fabien.ghez.free.fr. Et pour ceux qui veulent les voir en grand, l'exposition se prolonge jusqu'au 31 janvier à l'hôtel Mercure Plazza Pont Mirabeau (10 Avenue Emile Zola, 75015 Paris).